



# Fait-on confiance à l'IA ?

Enquête mondiale sur les usages,  
perceptions et attentes  
face à l'intelligence artificielle

Edition 2025 - focus France

---



# En préambule...

## Contexte

KPMG, en collaboration avec l'Université de Melbourne, publie les résultats d'une étude sur l'IA, sur ses usages, et sur un enjeu fondamental, la confiance. Quelle confiance est-il possible d'accorder à une technologie que le grand public a commencé à utiliser volontairement et massivement avec l'arrivée de ChatGPT ? Intitulée « Trust, attitudes and use of Artificial Intelligence: A global study 2025 », cette enquête est la plus vaste jamais réalisée sur le sujet. Pas moins de 48 340 personnes, de tous âges, genres, niveaux de revenus et de formation, y ont répondu dans 47 pays entre novembre 2024 et mi-janvier 2025.

Quel est le point de vue des Français sur l'IA ? Dans quelle mesure l'ont-ils adoptée ? Quels usages en font-ils en général et au sein de l'entreprise ? Et surtout quel est le niveau de confiance en l'IA dans l'Hexagone ? Cette publication apporte, entre autres, un éclairage sur ces questions :

- les détails des enseignements pour la France, mis en perspective avec d'autres pays ou zones géographiques ;
- les constats faits dans les entreprises françaises ;

- les solutions à envisager pour faire avancer la France sur le chemin d'une IA de confiance et d'une confiance en l'IA.

## Pays concernés par l'étude :

- |                       |                       |                    |                  |
|-----------------------|-----------------------|--------------------|------------------|
| • Argentine           | • Finlande            | • Lettonie         | • Slovaquie      |
| • Australie           | • France              | • Lituanie         | • Slovenie       |
| • Autriche            | • Allemagne           | • Mexique          | • Espagne        |
| • Belgique            | • Grèce               | • Pays-Bas         | • Suède          |
| • Brésil              | • Hongrie             | • Nigeria          | • Suisse         |
| • Canada              | • Inde                | • Norvège          | • Turquie        |
| • Chili               | • Irlande             | • Pologne          | • États-Unis     |
| • Chine               | • Israël              | • Portugal         | • Danemark       |
| • Colombie            | • Italie              | • Roumanie         | • Egypte         |
| • Costa Rica          | • Japon               | • Singapour        | • Estonie        |
| • Émirats arabes unis | • République de Corée | • Arabie Saoudite  | • Afrique du Sud |
| • Royaume-Uni         | • République Tchèque  | • Nouvelle-Zélande |                  |



« Étant donné l'avancement rapide et l'usage généralisé des technologies d'intelligence artificielle, étant donné leur impact sur la société, sur le travail, sur l'éducation et sur l'économie, plus que jamais, il fallait inclure la voix du public dans la conversation. Avec cette étude, notre objectif est de fournir une compréhension étayée, de la confiance, de l'utilisation et du comportement des personnes envers l'IA. Autrement dit, il s'agit de mettre en lumière l'opinion du public sur les impacts de l'Intelligence artificielle, et ses attentes concernant la gestion, la gouvernance et la réglementation de l'IA à l'avenir. » ”

## Nicole Gillespie

Chair of Trust and Professor of Management, Melbourne Business School  
University of Melbourne



# Quelques points clefs

Un fait incontestable à l'échelle mondiale : l'IA est de plus en plus utilisée. Pas moins de 2 répondants sur 3 en font régulièrement usage. Plus étonnant peut-être : les économies émergentes l'utilisent beaucoup plus que les autres pays : 80% contre 58% ! Et en France ? 67% des Français utilisent l'IA intentionnellement. En un mot, la France fait partie des pays les moins avancés — un constat partagé avec de nombreuses économies comparables, en retrait par rapport aux économies émergentes ou en développement.

**Pour la France, l'étude relève plusieurs points saillants :**

**Cette technologie est moins acceptée que dans d'autres pays ;**

**La formation à l'IA n'est pas encore assez développée ;**

**Le cadre réglementaire est méconnu ;**

**Les bénéfices de l'IA ne sont pas toujours bien compris**

**L'IA est avant tout utilisée par la jeune génération, pendant la scolarité et les études.**

## Usage de l'IA en France

**90%** pour les études

**65%** pour des tâches personnelles

**59%** au travail



# Table des matières

---

## 05 L'IA et les Français : entre méfiance et expérience mitigée

---

- L'IA se développe, mais la confiance ne suit pas
- Un décalage entre l'IA fantasmée et l'expérience utilisateur
- En cause, le manque de formation et de connaissances

## 09 L'utilisation de l'IA dans les entreprises : un progrès à nuancer

---

- Un usage moins répandu en entreprise ...
- ...et surtout un usage peu maîtrisé, voire risqué
- Des bénéfices constatés, mais une expérience mitigée
- La gouvernance et la formation en question

## 12 La confiance, clef de voûte d'une appropriation efficace et responsable de l'IA

---

- Des dirigeants français convaincus par l'IA
- Quels leviers pour diffuser la culture d'une IA responsable et de confiance ?

## 14 Pour aller plus loin

---

## 15 Méthodologie de l'étude

---

## 16 Contacts

---



# L'IA et les Français : entre méfiance et expérience mitigée



En France, les usages de l'IA se développent rapidement, mais la confiance ne suit pas. Les attentes des Français en matière de maîtrise des risques, de réglementation et de transparence liée à l'IA ne sont pas aujourd'hui satisfaites. Pour convaincre durablement les utilisateurs, il faut communiquer, former et encadrer les usages. ”

## Vincent Maret

Associé KPMG en France,  
en charge des offres Cybersecurity, AI Trust

# 33%

des Français seulement accordent leur confiance aux systèmes IA contre 46% dans le monde.

## L'IA se développe, mais la confiance ne suit pas

Tout comme pour l'utilisation même de l'IA, l'enjeu de confiance souligne là-aussi un net écart entre les économies avancées et les émergentes. Les premières accordent leur confiance dans les systèmes d'IA à hauteur de seulement 39% contre 57% pour les secondes.

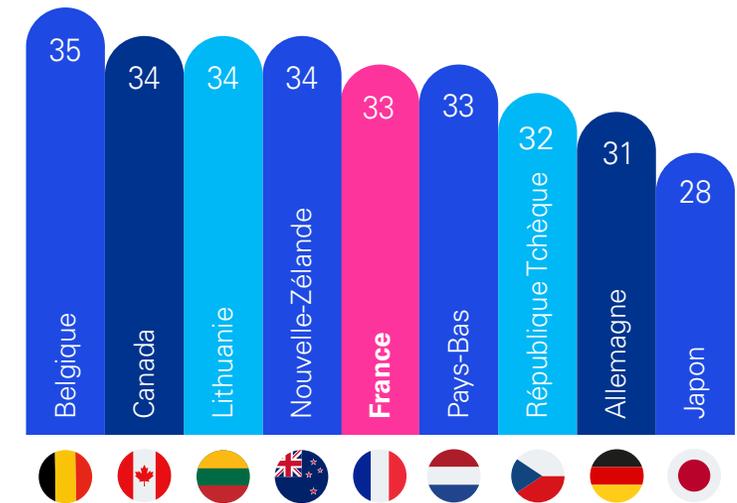
Par rapport aux économies avancées, les économies émergentes voient donc l'IA beaucoup comme une opportunité de développement que comme un risque. Il faut également prendre en compte la démographie, avec des populations beaucoup plus jeunes dans ces pays.

Au sein des économies avancées, la France, avec seulement 33% de confiance, fait partie des pays où la **méfiance envers l'IA** est la plus manifeste. Bien plus, **aux yeux des Français, l'IA est d'abord une technologie à risque** : 41 % estiment que les dangers l'emportent sur les bénéfices contre 32 % à l'échelle mondiale.

Un point d'attention toutefois : les Français ne sont pas les

seuls à se distinguer par leur manque de confiance, puisqu'ils sont à égalité avec les Néerlandais. En outre, Tchèques, Allemands, Japonais et Finlandais accordent encore moins leur confiance à l'IA que les Français.

## Confiance dans les systèmes IA en %





## Un décalage entre l'IA fantasmée et l'expérience utilisateur

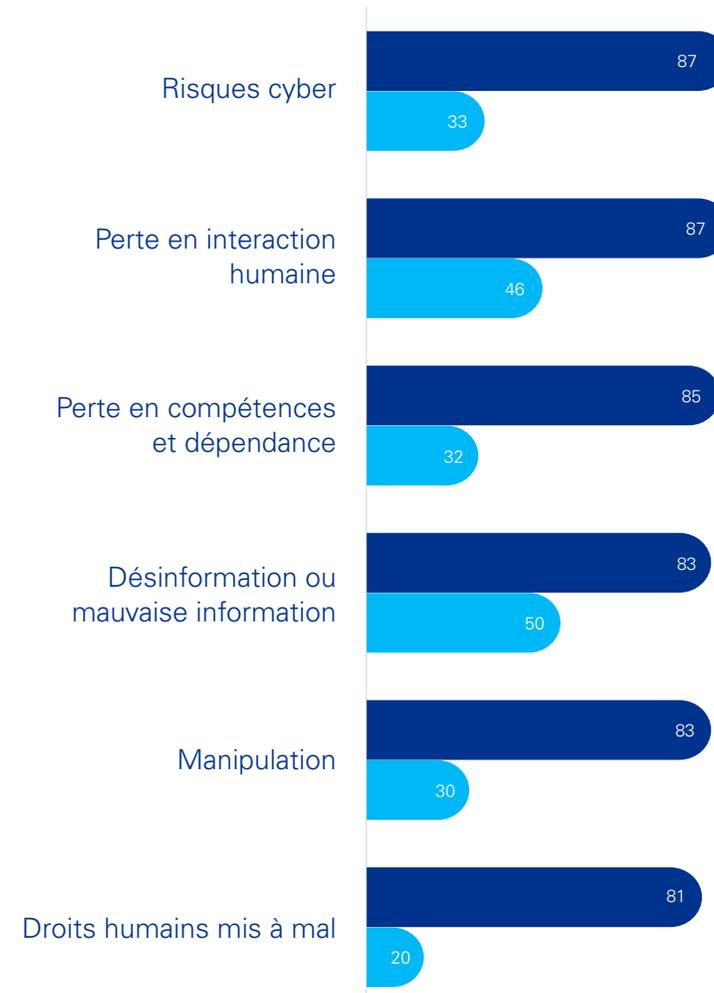
### Des craintes qui se matérialisent moins qu'anticipé

Risques cyber, pertes en interaction humaine, dépendances, désinformation, manipulations, intrusions dans la vie privée, droits humains mis à mal..., **les sujets d'inquiétude dus à l'IA** sont nombreux chez les Français. Or, dans les faits, pour 50% des répondants, on relève deux risques majeurs réellement vécus : la désinformation ou la mauvaise information, et la non-pertinence des résultats.

Le plus grand écart entre l'anticipation et l'expérience utilisateur concerne la crainte du non-respect des droits humains (81% le craignent et 20% l'expérimentent) et l'existence de biais ou différences de traitement (72% les anticipent et 24% en témoignent).

**Un paradoxe à souligner** : au sujet de l'IA, les Français sont aussi inquiets (61%) qu'optimistes (60%). Toutefois, à cet égard, le paradoxe français est moins important que celui constaté ailleurs : l'étude globale relève 61% de personnes inquiètes et 69% d'optimistes.

■ % de personnes inquiètes  
■ % de personnes ayant vécu ou observé le risque



### L'anticipation de conséquences négatives pour :

**81%**  
des Français

**79%**  
de la population mondiale

### L'expérience de conséquences négatives pour :

**34%**  
des Français

**43%**  
de la population mondiale





## Des attentes élevées, mais souvent déçues

Les Français sont inquiets, c'est un fait. Pour autant, ils sont **81% à attendre beaucoup** de l'IA. Les bénéfices attendus ? Temps gagné pour les tâches répétitives ou sans valeur ajoutée (89%), amélioration de l'efficacité (87%) et de l'efficacité (85%), innovation (83%), plus de précision ou de personnalisation possible (83%), etc.

Mais là encore, on note **un net décalage entre les attentes et le vécu**. Preuve en est : pour l'ensemble des bénéfices listés dans l'étude, seuls 59 % des Français déclarent les avoir observés ou vécus. Ailleurs dans le monde, ils sont 73 %. Une précision : en France, les bénéfices expérimentés relèvent majoritairement du gain de temps pour les tâches répétitives ou sans valeur ajoutée (72%).

### Des résultats positifs attendus par :



### Des résultats positifs constatés par :





## En cause, le manque de formation et de connaissance sur ...

### ... l'IA et son utilisation

Seuls **39 %** des Français déclarent avoir des connaissances sur l'IA vs **46%** dans les autres économies avancées et **64%** dans les pays émergents

**24%** Français déclarent avoir été formés, contre **50 %** ailleurs

Confiance ou méfiance sont manifestement corrélées au degré de compréhension de l'IA, de son fonctionnement et de ses applications directes. Pour preuve : au sein des économies avancées, les mêmes Français, Tchèques, Néerlandais, Japonais et Allemands qui montrent une certaine méfiance vis-à-vis des systèmes IA (cf. p. 5) déclarent avoir une connaissance limitée en matière d'IA ou être peu formés.

À noter : tous pays confondus, le souhait d'en apprendre toujours plus sur l'IA est une tendance générale. Le constat s'impose davantage encore dans les économies émergentes : **92%** vs **78%** dans les autres pays.

### ... l'encadrement de l'IA

Partout, la nécessité d'un cadre réglementaire pour l'IA est une évidence pour les personnes interrogées. D'ailleurs, en Europe, le Règlement européen sur l'intelligence artificielle (AI Act), entré en vigueur le 1er août 2024, va déjà dans ce sens.

La majorité des répondants veulent même voir se renforcer

lois et réglementations à ce sujet : seuls 43% d'entre eux estiment que les réglementations actuelles suffisent. Les Français ne font pas exception, puisque seulement 32% d'entre eux jugent les garde-fous actuels suffisants. Une explication probable à cela : dans les faits, ils sont peu à connaître les textes et les cadres en vigueur.

**32 %** des Français pensent le cadre réglementaire de l'IA suffisant.

**92 %** ignorent l'existence de règles ou lois existantes.



## Les acteurs envisagés pour réguler l'IA

À l'instar des autres pays considérés pour l'étude, les Français souhaitent une source de régulation plurielle : les lois internationales, les réglementations nationales, et un travail commun de régulation entre l'État et les industriels. L'État et les entreprises privées avec une activité commerciale bénéficient peu de la confiance des Français quand il s'agit de l'usage éthique de l'IA. Pourtant, les deux sont attendus pour encadrer l'IA.

Pour + de **80% des Français** le secteur de la santé et les universités sont dignes de confiance pour réguler l'IA, contre environ **55%** quand il s'agit de l'État ou des entreprises.



# L'utilisation de l'IA dans les entreprises : un progrès à nuancer



L'IA est désormais un levier de performance évident, mais trop souvent mal intégré. L'étude montre un décalage inquiétant : des usages massifs, mais peu encadrés ("Shadow AI"), peu formés, et rarement alignés avec une stratégie technologique claire. Accélérer ne suffit plus. Il faut structurer, former, superviser. Dans le cas contraire, les atouts de l'IA se transformeront en risques... ”

## Axel de Goursac

Associé KPMG en France,  
en charge de l'IA

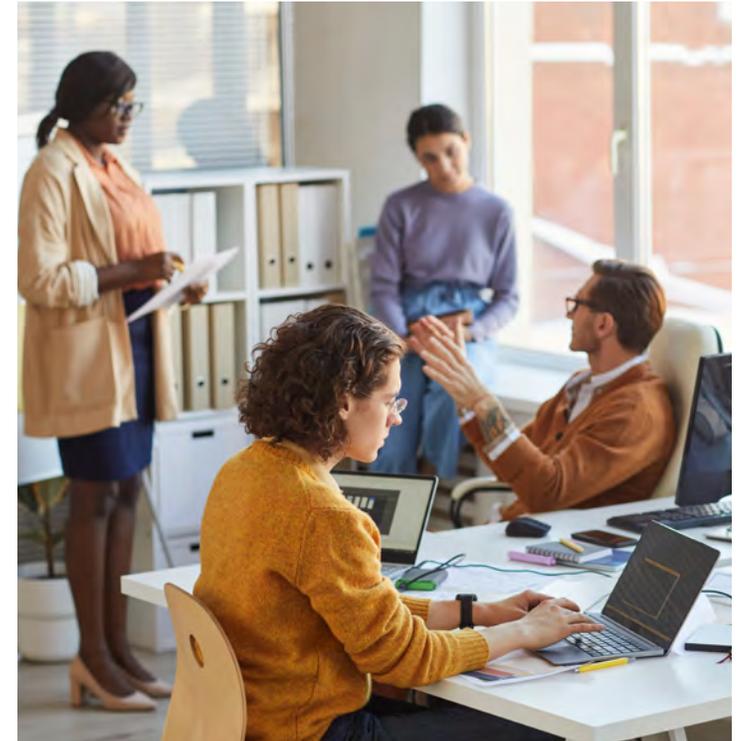
## Un usage moins répandu en entreprise ...

**Salariés français : 59%** utilisent l'IA au travail vs **73%** dans le monde

**63%** déclarent que leur entreprise y a recours vs **72%** dans le monde

Seuls **41 %** utilisent l'IA vraiment dans le cadre de leurs missions.

La majorité des entreprises et de leurs salariés ont recours à l'IA. Mais que dit la réalité « du terrain » ? Même si son usage dans un cadre professionnel est courant, le travail est le lieu où les Français utilisent le moins l'IA (cf. introduction, page 3) . En outre, quand les salariés y ont recours, c'est à une fréquence limitée : **19 %** seulement l'utilisent au moins une fois par semaine. Dans les autres pays étudiés, ils sont **31%**.



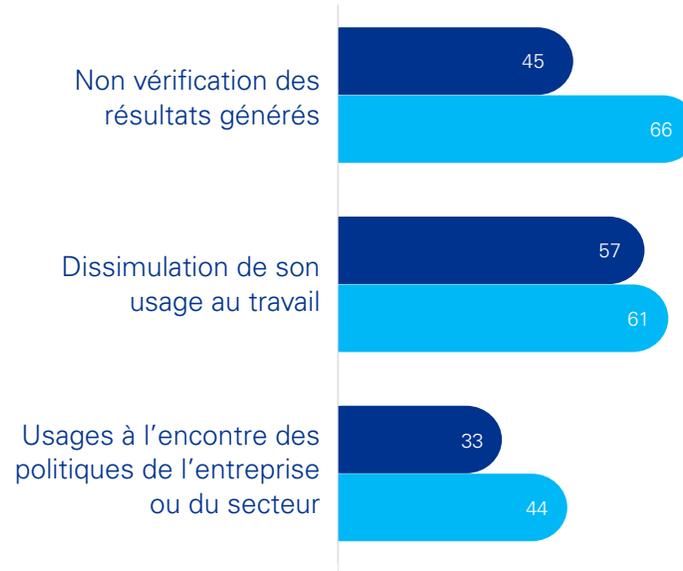


## ...et surtout un usage peu maîtrisé, voire risqué

Plus préoccupant : les salariés maîtrisent peu les systèmes IA. Lucides, ils admettent en faire **un usage souvent inapproprié (53%) et parfois irresponsable**. Ils sont en effet plus de 30% à charger dans une IA générative publique des contenus relevant de la propriété intellectuelle ou des informations confidentielles de l'entreprise. Le taux de réponses est le même pour des utilisations de l'IA qui vont à l'encontre des politiques et chartes mises en place dans leur entreprise ou dans leur secteur d'activité. Des constats qui valent pour la France comme pour tous les autres pays considérés, où la situation est parfois encore plus problématique. Et pourtant, pour près de la moitié (44%) des salariés français, une IA responsable améliore la performance !

Un paradoxe est encore à noter : en regard des autres pays, les Français utilisent moins l'IA au travail. Mais, **61% d'entre eux admettent trop se fier à cette technologie** dans leur travail et pouvoir même en devenir dépendants. Conséquences ? Erreurs et informations non vérifiées. De plus, on note une tendance à moins fournir d'efforts au travail : **47% des Français interrogés déclarent avoir recours à l'IA pour remplir une mission plutôt qu'à apprendre** à la faire eux-mêmes. A contrario, ils sont 28% à affirmer ne jamais l'utiliser dans ce cas-là.

■ Français  
■ Reste de la population mondiale



## Des bénéfices constatés, mais une expérience mitigée

Les gains en efficacité, en innovation ou en qualité sont réels : près de la moitié des salariés français (47%) les constatent. Le gain en **efficacité** remporte à lui seul **62%** des suffrages. Pourtant, malgré des atouts reconnus et expérimentés, l'IA tend à amplifier certaines problématiques pour bien des collaborateurs : **35% des salariés citent une augmentation des problèmes de conformité et de données personnelles et 36 % évoquent une hausse du temps passé sur des tâches répétitives**. Ce chiffre de 36% résonne comme un **paradoxe** : l'une des promesses de l'IA en entreprise est pourtant de prendre en charge les tâches chronophages à faible valeur ajoutée. Un enjeu de formation ?



L'IA ne s'intègre pas dans l'entreprise comme un outil de plus. Elle transforme en profondeur les usages, les compétences et les repères des collaborateurs. Pour les RH, le vrai défi n'est pas technologique : c'est d'orchestrer une transformation humaine, progressive et responsable, où le changement est anticipé, accompagné et partagé. »

#### Jean-David Aurange

Associé KPMG en France, People Strategy & Transformation, en charge de l'offre AI Workforce

## La gouvernance et la formation en question

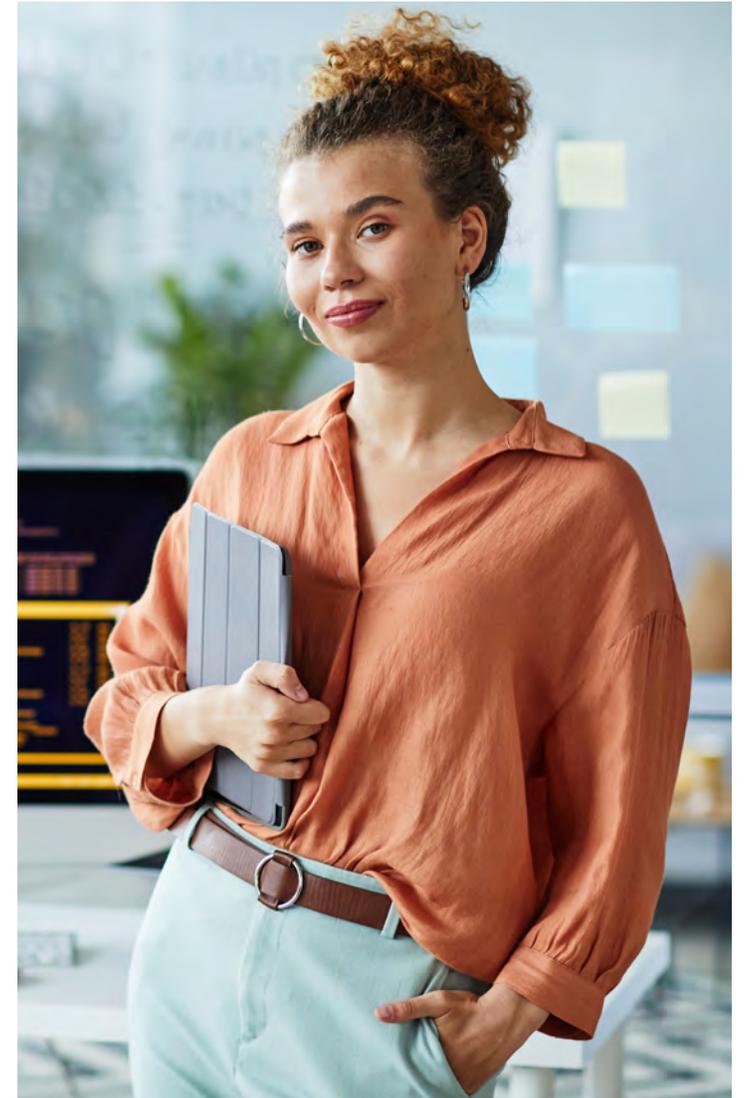
Au travail, la grande majorité des Français (68%) fait usage d'une IA générative généraliste. Parmi elle, seules 27% des personnes interrogées disent que leur entreprise a déployé une politique à ce sujet.

Quant à favoriser un usage responsable de l'IA, **moins de la moitié** des salariés pensent que leur entreprise a mis en place **politiques et bonnes pratiques** à ce sujet. Ailleurs **dans le monde**, le résultat est encore plus faible, puisqu'ils sont **seulement un tiers** à le déclarer.

Par ailleurs en France, seuls 51% des collaborateurs affirment que leur entreprise propose des formations à un usage responsable de l'IA.

Ces affirmations des salariés sont à relativiser toutefois. Elles peuvent être le fait de retards de l'entreprise en matière de gouvernance et de formation, mais aussi venir d'un problème de communication interne au sujet d'initiatives existantes.

Dans tous les cas, ces manques observés expliquent sans doute, pour une bonne part, la confiance limitée en l'IA et son usage parfois irresponsable.





# la confiance, clef de voûte d'une appropriation efficace et responsable de l'IA



L'IA s'impose partout dans le monde, mais notre étude montre que la confiance s'effrite plus vite que l'adoption progresse, et de manière plus marquée dans les économies matures. Pour inverser cette tendance, il est urgent d'agir : former les équipes, auditer les modèles, renforcer la supervision humaine. La gouvernance responsable n'est plus une option — c'est la condition de la performance durable. ”

## Laurent Gobbi

Associé KPMG en France,  
Responsable Monde des activités Tech Risk

## Des dirigeants français convaincus par l'IA

L'étude CEO Outlook 2024 de KPMG le souligne : l'implémentation de l'IA générative dans leur entreprise est la première source de préoccupation pour les dirigeants français, à égalité avec l'incertitude économique. Ils sont 75% à déclarer que leur équipe dirigeante a une vision claire des bénéfices que l'IA peut apporter à l'entreprise.

Les principaux bénéfices visés ? Une meilleure productivité grâce à l'automatisation, et une montée en compétence des équipes. Pour autant, les dirigeants sont lucides quant aux difficultés à surmonter avant de pouvoir tirer profit de l'IA, difficultés dues aux phases de découverte et de mise en œuvre. La majorité pense pouvoir observer un retour sur investissement d'ici 3 à 5 ans.

Selon cette même étude, 67,5 % des dirigeants français pensent que l'expérimentation est essentielle pour libérer pleinement le potentiel de l'IA générative et que tous les salariés devraient être encouragés à y participer.

Or l'enquête « Trust, attitudes and use of Artificial Intelligence : A global study 2025 » le montre : seulement la moitié des collaborateurs français se sent encouragée dans ce sens.





## Quels leviers pour diffuser la culture d'une IA responsable et de confiance ?

### Des dirigeants qui donnent le « La » et communiquent

Les dirigeants d'entreprise s'emparent de l'enjeu de l'IA, mais ces convictions fortes doivent être transmises à tous les niveaux de l'entreprise. C'est un levier incontournable pour embarquer l'ensemble des collaborateurs sur la voie d'une IA responsable.

Il s'agit donc pour les dirigeants de renforcer ou perfectionner la communication interne à ce sujet et de faire connaître leur engagement et les initiatives effectivement menées pour une IA de confiance.

### Une gouvernance et des politiques IA qui fondent la confiance

# 79%

des français sont plus enclins à faire confiance à l'IA lorsqu'ils sont assurés de son utilisation responsable.

Autre levier indispensable : une gouvernance solide pour encadrer l'utilisation de l'IA au sein de l'entreprise. Un encadrement est certes nécessaire pour favoriser l'usage responsable de l'IA, mais pas seulement. Une IA encadrée peut générer davantage de confiance. Les garde-fous crédibles à mobiliser ? La supervision de l'IA par l'être humain, la transparence, le respect des normes, voire la certification par un tiers. Un outil en complément : un système de supervision et de recours pour répondre aux situations susceptibles d'ébranler la confiance des équipes

### Un processus de formation qui renforce cette confiance et responsabilise

Nous l'avons vu plus haut : manque de connaissance et méfiance vont de concert.

Pour guider les collaborateurs sur le chemin d'une utilisation responsable de l'IA et de la confiance, une nécessité s'impose donc :

- investir régulièrement dans la formation pour faire monter en compétences les équipes ;
- encourager l'expérimentation et l'apprentissage pour lever l'impression de mystère entourant bien souvent l'IA.

### Des outils adaptés

L'IA comme toute technologie avancée génère son lot de risques liés à la sécurité des données et à la conformité aux exigences croissantes de la législation, à l'instar de l'AI Act européen. Dès lors, pour déployer l'intelligence artificielle, l'entreprise ne peut se passer d'outils qui garantiront un usage sécurisé de l'IA.

Sans ces conditions, la révolution IA pourrait rester inachevée.





# Pour aller plus loin

---

Face aux paradoxes français — entre usage en hausse et confiance en berne, entre attentes élevées et bénéfices partiellement perçus — une conviction s'impose : l'adoption de l'IA ne peut être pleinement réussie sans une stratégie de transformation pensée autour de la responsabilité, de la gouvernance et de la montée en compétences.

Dans un contexte où la réglementation évolue vite, les organisations doivent faire plus que suivre le mouvement et se limiter à des intentions éthiques. Elles doivent le structurer.

- Former les équipes pour renforcer la compréhension et réduire la méfiance,
- Déployer une gouvernance robuste, crédible et incarnée,
- Outiller concrètement les métiers pour des usages sécurisés,
- Faire vivre les politiques IA à tous les niveaux de l'organisation.

## Structurer une stratégie IA de confiance : une démarche pluridisciplinaire

---

Renforcer la confiance dans l'IA ne relève pas d'un seul levier, ni d'un seul métier. Cela implique une approche globale, à la croisée des enjeux technologiques, éthiques, juridiques, RH, conformité et cybersécurité.

Chez KPMG, nous mobilisons des expertises pluridisciplinaires pour aider les organisations à poser les bons jalons d'une transformation IA responsable.

Nous pouvons vous aider à maîtriser votre environnement de systèmes IA en matière de gestion du risque IA, de mise en place d'une gouvernance IA optimisée, de mise sous conformité réglementaire et de renforcement de la cybersécurité IA.

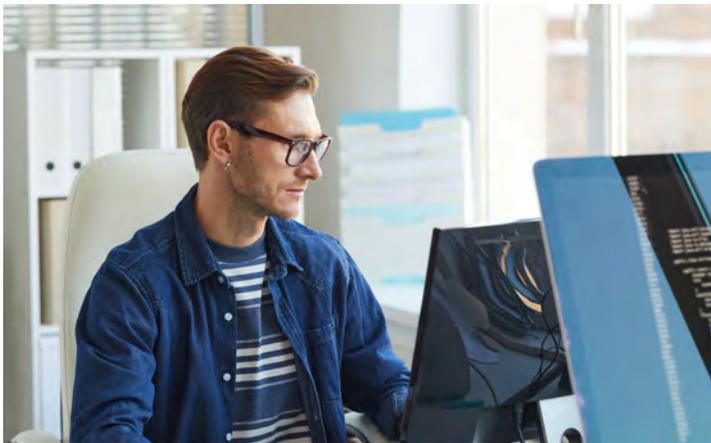
Notre mission : faire de la confiance un levier de performance durable.

Pour en savoir plus : <https://kpmg.com/fr/fr/services/intelligence-artificielle/ai-trust.html>



# Méthodologie de l'étude

Cette publication repose sur les résultats de l'étude internationale « Trust, Attitudes and Use of Artificial Intelligence », conduite par KPMG International en partenariat avec la Melbourne Business School (Université de Melbourne), sous la direction scientifique de Nicole Gillespie, professeure en management et experte mondiale de la confiance organisationnelle.



## Objectif

Comprendre la manière dont les citoyens perçoivent, utilisent et évaluent l'intelligence artificielle dans leur quotidien, tant personnel que professionnel — en mettant en lumière les écarts de confiance, les attentes et les leviers d'adhésion.

## Périmètre

- Période de collecte des données : de novembre 2024 à mi-janvier 2025
- Méthode : questionnaire auto-administré en ligne
- Échantillon global : 48 340 répondants issus de 47 pays, représentatifs selon les critères d'âge, genre, niveau d'éducation et niveau de revenus
- Échantillon France : environ 1 000 répondants, représentatifs de la population française adulte

## Fiabilité & traitement

Les données ont été consolidées, anonymisées et pondérées pour assurer la représentativité statistique des résultats à l'échelle nationale comme internationale. Les analyses comparatives France / Monde sont issues d'un traitement homogène des réponses par zone géographique (économies avancées, économies émergentes).

## À noter

Les réponses portent sur les perceptions, expériences déclarées et degrés de confiance envers différents types de systèmes d'IA, leurs usages et leur encadrement. Les écarts observés doivent être interprétés à l'aune des contextes culturels, réglementaires et technologiques propres à chaque pays.



# Contacts

---

**Vincent Maret**

Associé KPMG en France,  
en charge des offres Cybersecurity, AI Trust  
T +33 6 17 12 22 13  
vmaret@kpmg.fr

**Axel de Goursac**

Associé KPMG en France,  
en charge de l'IA  
T +33 7 76 69 15 03  
adegoursac@kpmg.fr

**Laurent Gobbi**

Associé KPMG en France,  
Responsable Monde des activités Tech Risk  
T +33 6 14 58 91 00  
lgobbi@kpmg.fr

**Jean-David Aurange**

Associé KPMG en France, People Strategy  
& Transformation, en charge de l'offre AI Workforce  
T +33 6 28 48 14 59  
jdaurange@kpmg.fr

## kpmg.fr

Les informations contenues dans ce document sont d'ordre général et ne sont pas destinées à traiter les particularités d'une personne ou d'une entité. Bien que nous fassions tout notre possible pour fournir des informations exactes et appropriées, nous ne pouvons garantir que ces informations seront toujours exactes à une date ultérieure. Elles ne peuvent ni ne doivent servir de support à des décisions sans validation par les professionnels ad hoc. KPMG ADVISORY est l'un des membres français de l'organisation mondiale KPMG constituée de cabinets indépendants affiliés à KPMG International Limited, une société de droit anglais (« private company limited by guarantee »). KPMG International et ses entités liées ne proposent pas de services aux clients. Aucun cabinet membre n'a le droit d'engager KPMG International ou les autres cabinets membres vis-à-vis des tiers. KPMG International n'a le droit d'engager aucun cabinet membre.

© 2025 KPMG ADVISORY, société par actions simplifiée, membre français de l'organisation mondiale KPMG constituée de cabinets indépendants affiliés à KPMG International Limited, une société de droit anglais (« private company limited by guarantee »). Tous droits réservés. Le nom et le logo KPMG sont des marques utilisées sous licence par les cabinets indépendants membres de l'organisation mondiale KPMG.